

chétif manuscrit du Satyricon. Cette découverte n'était pas réservée à Henri Meibom (1).

Plus heureux que lui, l'historien Jean Lucius de Traù, en Dalmatie, qui faisait vers la même époque de savantes recher-

(1) Cette singulière mystification a fourni au spirituel Andrieux le sujet d'un conte fort plaisant et peu connu ; je crois, en le rapportant, faire plaisir au lecteur, parce qu'il ne se trouve pas dans l'édition de ses œuvres, et que bien peu de personnes iraient le déterrer dans le volumineux recueil de la décade philosophique d'où je l'extraits :

L'ÉQUIVOQUE.

Meibomius était un savant homme,
Nourri d'hébreu, de latin et de grec.
Vers mil sept cent il vivait à Lubeck.
Un voyageur qui revenait de Rome
Se présenta chez l'illustre érudit,
Et lui laissa son *album* manuscrit.
Meibomius, ayant pris ses lunettes,
Y lut, relut ces paroles bien nettes,
Petronius extat Bononiæ,
Hic integer servatur hodiè,
Quem vidisse testor. — Quelle aventure !
« Quel reconfort pour la littérature !
« Pétrone entier !... à Bologne !... ô destin !
« A commenter quelle riche matière !
« Eh ! quel plaisir de le mettre en lumière,
« De l'illustrer de notes en latin !
« Partons ; partons ! — Il se met en campagne,
En peu de jours traverse l'Allemagne
Du nord au sud, puis dans l'état romain,
Arrive, et va, son *album* à la main,
Dont il avait exprès marqué la page,
Chez un certain Bolonais, son ami,
Un médecin, le docteur Capponi ;
Il lui fait voir l'intéressant passage :
« Vous comprenez pourquoi je viens ici ;
« Un pareil fait vaut bien d'être éclairci ;
« Je n'ai voulu m'en fier à personne.
« Mon cher docteur, est-il vrai qu'en effet
« Vous possédiez à Bologne un Pétrone ?